

CHAPITRE XXIII.

Les Mexicains celebrent leur victoire par le sacrifice des Espagnols. Guatimozin trouve le moyen d'effraier les Alliez, dont plusieurs desertent de l'armée de Cortez. Ils retournent en plus grand nombre; & on prend la resolution de se poster dans la Ville même.

Sandoval & Alvarado entrerent en même-tems dans la Ville, & trouverent par tout une égale resistance, avec peu de difference au succez de leurs attaques. Ils forcerent des passages, ils comblèrent des fosses, percerent jusques dans les ruës, où ils ruinerent des maisons, & souffrirent en leur retraite les derniers efforts de la part des ennemis. Neanmoins, comme ils n'essuièrent pas le cruel contre-tems que le General trouva en son chemin, leur perte fut moindre, quoyqu'ils eussent trouvé à redire vingt Espagnols aux deux attaques, & c'est sur ce nombre qu'on a compté, lorsqu'on a dit que Cortez perdit soixante Espagnols à celle de Cuyoacan.

Le Tresorier Julien d'Alderete reconnut sa faute, à la vûe de la perte que sa desobeïssance avoit causée. Il se presenta au General, avec toutes les marques d'une profonde douleur; offrant de païer de sa tête, le crime qu'il avoit commis. Cortez luy fit une tres-severe reprimande, & ne le punit point autrement; parce qu'il ne trouvoit pas le tems propre à décourager ses Soldats, par le châtimement que cet Officier meritoit. Il falut alors par necessité suspendre les attaques; & l'on se reduisit à serrer la Place de plus près, & à empêcher le passage des vivres, durant qu'on s'appliquoit à panser les blesez, dont le nombre surpassoit de beaucoup ceux qui étoient échapez sans blessures.

Ce fut en cette occasion que l'on ressentit l'effet d'une grace singuliere, en la personne d'un simple Soldat nommé Jean Catalan, qui sans autre onguent qu'un peu d'huile & quelques be-

nedictions, guerissoit les plaies en si peu de tems, que cela paroïssoit surnaturel. C'est cette espece de remede que le vulgaire appelle en Espagnol *Curar por Ensalmo*, sans autre fondement, que celui d'avoir entendu mêler quelques versets des Pseaumes de David dans les benedictions. Quoyque la Morale rejette presque toujours cette pratique ou cette connoissance, comme dangereuse; neanmoins elle la permet quelque fois, lorsqu'elle a passé par la rigueur d'un examen tres-exact: mais dans le cas dont il s'agit, ce n'est peut-être pas une temerité de croire que le Ciel fut Auteur de ce merveilleux secours; la grace de rendre la santé étant un de ces dons gratuits que Dieu a communiqué aux hommes: & il ne paroît pas vrai-semblable, que le concours du Demon servit à ces moïens, qui procuroient la guerison de tant d'Espagnols, lorsqu'il ne cherchoit qu'à les détruire par la suggestion de ses Oracles. Herrera rapporte que ce fut une femme Espagnole nommée Isabelle Rodriguez, qui fit ces admirables cures; mais nous avons suivi Bernard Diaz, qui y étoit present: Et quoyque ce soit un malheur à celui qui compose une Histoire, de tomber dans ces contradictions des Auteurs qu'il suit, il ne doit pas toujours en faire la discussion; puisque le fait étant certain, la difference des moïens est de peu d'importance à la verité.

Cependant les Mexicains celebrent leur victoire par de grandes réjouïssances. On vid durant la nuit, de tous les quartiers des Espagnols, les Temples de la Ville couronnez de torches & de vases pleins de parfums; & dans le plus grand, dedié au Dieu de la guerre, on entendoit le son de leurs instrumens militaires en differens chœurs, dont le desaccord avoit quelque chose d'affreux. Ils solemnisoient par cet appareil, le barbare sacrifice des Espagnols qu'ils avoient pris en vie, dont les cœurs palpitans, après avoir invoqué le vrai Dieu tant qu'ils animerent leurs corps, donnerent les miserables restes de leur sang encore tout chaud, à la cruelle asperion de cet horrible simulacre. C'est ce qu'on presuma du sujet de cette fête: & le Temple étoit si éclairé par la quantité des torches, qu'on distinguoit fort bien l'affluence du Peuple; & même quelques Soldats s'avancerent, jusques à dire qu'ils entendoient les cris des victimes, & qu'ils reconnoissoient ceux qui les pouffoient: Piteux spectacle, qui veritablement frapoit encore moins les

yeux, que l'imagination, mais si funeste & si sensible en cette partie, que Cortez ne put retenir ses larmes, ni tous ceux qui étoient auprès de luy, ne pûrent s'empêcher de les accompagner par les mêmes marques de leur douleur.

Cet avantage joint à la satisfaction d'avoir appaisé leur faux Dieu par le sacrifice des Espagnols, rendit les Mexicains si fiers, que cette même nuit, un peu avant le jour, ils s'approcherent de tous les trois quartiers; croiant mettre le feu aux brigantins, & achever la déroute des Espagnols, qu'ils sçavoient être blessés pour la plus grande partie, & extrêmement fatiguez. C'est ce qu'ils se figuroient dans leurs reflexions; mais ils n'en firent pas assez pour cacher ce mouvement: la trompette infernale qui leur inspiroit tant de fureur, en traitant de culte sacré une résolution desesperée, avertit par son bruit les Espagnols, qui se preparerent à la défense si à propos, qu'ils repousserent les Mexicains, en pointant seulement les pieces des brigantins & celles de leurs logemens; en sorte qu'elles batoient au long des chaufées. Les Mexicains venoient brutalement, si pressez & en si grand nombre, que les coups de ces bateries en firent un horrible meurtre, qui châtia rudement leur hardiesse.

Le jour suivant, Guatimozin tira plus heureusement de son propre fond quelques artifices, dont un habile Capitaine eût pû s'applaudir. Il fit courir le bruit que Cortez avoit été tué sur la digue, en se retirant; ce qui servoit à entretenir le Peuple dans l'esperance de se voir promptement delivrez. Il envoya par toutes les Villes voisines, les têtes des Espagnols sacrifiez; afin que ces témoignages sensibles de sa victoire achevasent de ramener ceux qui s'étoient détachez de son obéissance. En dernier lieu, il publia que la Divinité souveraine entre leurs Dieux, particulièrement pour ce qui regardoit les armes, étant adoucie par le sang du cœur des ennemis, luy avoit annoncé d'une voix fort intelligible, que la guerre finiroit dans huit jours; & que tous ceux qui mépriseroient cet avis, y periroyent. Il avançoit cette imposture, sur la presomption qu'il avoit d'achever bien-tôt d'exterminer les Espagnols; & il eut l'adresse d'introduire des personnes inconnuës dans leurs quartiers, qui répandirent ces menaces de sa fausse Divinité, entre les Indiens qui portoient les armes contre luy: Stratagème tres-remarquable,

ble, tendant à augmenter le chagrin de ces Peuples melancoliques, & desolez par la mort des Espagnols, jointe au carnage que les Mexicains avoient fait de leurs Soldats, & à l'étonnement de leurs Commandans.

Les Oracles de cette Idole avoient un credit si bien établi, & d'une telle reputation aux pais les plus éloignez, que les Indiens se persuaderent aisément l'infailibilité de ses menaces. Les huit jours marquez si précisément pour être le terme fatal de leurs vies, firent un si grand desordre en leur imagination, qu'ils se déterminerent à deserter de l'armée; & on trouva que la meilleure partie de leurs troupes avoit abandonné les quartiers durant les deux ou trois premieres nuits; cette maudite crainte étant si puissante sur l'esprit de ces Nations, que les Alliez de Tlascala même & de Tezcucoco, se debanderent avec le même desordre; soit qu'ils apprehendassent en effet les menaces de l'Oracle, ou qu'ils se laissassent entraîner à l'exemple de ceux qui les redoutoient. Il ne demeura que les Capitaines & quelques Nobles, qui peut-être ne les craignoient pas moins; mais la perte de leur vie les touchoit moins aussi, que celle de leur honneur.

Cet accident inopiné donna de nouveaux chagrins au General, puisqu'il n'alloit pas à moins, qu'à luy faire abandonner son entreprise: mais du moment qu'il se fut éclairci de l'origine de cette nouveauté, il envoya après ces deserteurs, leurs Commandans mêmes; à dessein de suspendre leur apprehension, jusques à ce que les huit jours marquez par l'Oracle étant passez, ils reconnussent l'imposture de cette prediction, & qu'ils en fussent plus disposez à retourner à l'armée. Cette diligence de Cortez fut l'effort d'une grande penetration. Les huit jours étant passez sans peril, les Indiens se rendirent capables de persuasion, & revinrent à l'armée, avec cette nouvelle assurance qui se forme dans un cœur defabusé de la crainte.

Don Hernan Roi de Tezcucoco envoya aux troupes de sa Nation, son frere, qui les ramena, avec de nouvelles levées qu'on avoit mises sur pied pour secourir les Espagnols. Les deserteurs de Tlascala, qui n'étoient que des gens du menu Peuple, n'osèrent aller jusques à leur Ville, apprehendant le châtiment auquel ils seroient exposez. Ils attendirent l'évenement des predictions, à dessein de se joindre à ceux qui se sauveroient, après

la défaite imaginaire des Espagnols : mais au même-tems qu'ils furent détrompez de leur sote credulité , ils furent assez heureux pour rencontrer un nouveau renfort de troupes qui venoient de Tlascala. Ils s'unirent à ce corps , & furent ainsi bien reçûs du General.

Ces nouvelles recrûës , qui augmentèrent considerablement les forces des Espagnols , & le bruit qui se répandit par tout de l'extrémité où la Ville capitale se trouvoit , obligerent quelques Nations qui avoient été jusques à ce tems-là , neutres ou ennemies , à se déclarer en faveur des Espagnols. Une des plus considerables fut celle des Otomies , Peuple feroce & indomté , qui , à l'exemple des bêtes sauvages , conservoit sa liberté dans les bois & sur les montagnes. Plusieurs vinrent alors se rendre parmi les troupes des Alliez , à dessein de servir en cette occasion ; aiant toujours été rebelles à l'Empire des Mexicains , sans autre défense , que celle d'habiter un País dont la misere & la sterilité ne donnoient aucune tentation d'en entreprendre la conquête. Ainsi Cortez se trouva encore une fois à la tête de plus de deux cens mille hommes soumis à ses ordres ; passant en peu de jours , d'une furieuse tempête à un calme agreable , & attribuant , à son ordinaire , un changement si merveilleux & si subit , au bras du Tout-puissant , dont l'ineffable Providence permet souvent les adversitez , afin de réveiller en nôtre esprit le sentiment de ses graces.

Les Mexicains ne consumerent pas inutilement le tems de cette suspension d'hostilitez de la part de leurs ennemis : ils firent de frequentes sorties , étant jour & nuit à la vûe de leurs quartiers , dont neanmoins ils furent toujours repoussez , & perdirent beaucoup de monde , sans faire ni mal , ni peur aux Espagnols. On apprit de leurs derniers prisonniers , qu'on commençoit à endurer une grande necessité dans la Ville : que le Peuple étoit au desespoir , & les Soldats mal satisfaits , de manquer de pain & d'eau ; & qu'il mouroit beaucoup de monde par la malignité de l'eau salée des puits , qu'on beuvoit. Le peu de vivres qui entroient sur les canots qui pouvoient s'échaper des brigantins , ou qu'on tiroit des montagnes , étoient partagez également entre les Grands ; ce qui donnoit de nouveaux sujets d'impatience au Peuple , dont les cris alloient jusques à faire craindre pour sa fidelité. Cortez assembla ses Officiers , afin d'examiner sur ces

avis , quelle conduite on devoit prendre , par rapport à l'état present de la Ville & de l'armée.

Il representa le peu d'esperance qu'on devoit avoir , que la force de la necessité obligéât les assiegez à se rendre ; à cause de la haine implacable qu'ils avoient contre les Espagnols , & des réponses de leurs Idoles , appuyées de l'artifice du Demon. Il marqua que son sentiment étoit de revenir à la voie des armes , par ces raisons qu'il avoit alleguées , & encore par la crainte de souffrir une autre desertion de la part des Alliez , Peuples aisez à ébranler , & qui étant fort propres au service en un jour de combat , prenoient des inquietudes fort dangereuses durant l'oisiveté d'un sejour ; parce qu'ils ne demandoient qu'à en venir aux mains , & n'étoient pas capables de concevoir qu'un siege comme on le faisoit , fût une veritable guerre ; ni que ces treves qu'on donnoit à la colere des Soldats , tournassent au dommage des ennemis.

Tous les avis se reduisirent donc à continuer d'attaquer la Place de vive force , sans abandonner le siege : & Cortez , qui reconnut au succez de la derniere occasion , ce qu'on souffroit en ces retraites , toujours exposées aux insultes des ennemis , qui faisoient alors leurs plus grands efforts , resolut de mettre une forte garnison dans les trois quartiers ; & après cela , de faire une attaque generale par toutes les chaussées en même tems , à dessein de prendre des postes dans la Ville , que l'on garderoit à toutes risques ; chaque corps aiant ordre de s'avancer de son côté , jusques à la grande place du Marché appelée Tlateluco , où ils devoient se joindre ensemble , & agir suivant les occasions. L'entreprise auroit été mieux poussée , & peut être à bout , si on avoit pris d'abord cette resolution : mais la présomption humaine est si bornée , que ce n'est pas un mediocre effort du jugement , de tirer des leçons d'un mauvais succez ; puisque nous sommes souvent obligez à fonder nos maximes sur la correction de nos erreurs.

